



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°23– TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE 2020

Psaume

L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge ! Ps 34, 8

Troisième dimanche après la Pentecôte Épître aux Romains

Ch V 1 Nous qui sommes donc devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, 2 lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu.

3 Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; 4 la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; 5 et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

6 Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. 7 Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien.

8 Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. 9 À plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu.

10 En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie.

Évangile : Nul ne peut servir deux maîtres

Mt ch VI 22-33 22 La lampe du corps, c'est l'œil. Donc, si ton œil est limpide, ton corps tout entier sera dans la lumière ; 23 mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, comme elles seront grandes, les ténèbres !

24 Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent.



25 C'est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ?

26 Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

27 Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? 28 Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas.

29 Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux.

30 Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?

31 Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?"

32 Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

Commentaire patristique par Jean Carpathios (VIIe s.)

Ne nous laissons nullement consumer par les soucis que nous causent les besoins du corps.

Croyons en Dieu de toute notre âme, comme disait un homme bon : « Confiez-vous dans le Seigneur et vous recevrez sa confiance ».

Mais si tu hésites encore et ne crois pas qu'il veuille tout à fait sur toi pour te nourrir, considère l'araignée, et sache combien l'homme diffère d'elle. Je dis bien l'araignée, qui est le plus faible et le plus pauvre des êtres.

Elle n'a rien à elle, elle ne plaide pas, elle ne dispute pas, elle n'accumule pas, (...) elle ne s'ingère nullement dans les affaires de ses voisins, elle ne s'occupe que des siennes, elle demeure dans son propre travail en état de sérénité, de calme, elle ne parle guère à ceux qui vénèrent l'oisiveté que pour leur dire : « Si un homme ne veut rien faire, qu'il ne mange pas non plus » (2Th 3,10).

Le Seigneur qui demeure dans les hauteurs des cieux et voit ce qui est humble (LXX, Ps 112,5-6) – or rien n'est plus humble que l'araignée –, étendant jusqu'à elle sa providence, lui envoie chaque jour un peu de nourriture près de sa petite demeure, en faisant tomber dans ses filets les insectes dont elle a besoin.

Mais l'un de ceux qui sont asservis par la voracité dira peut-être : « Je mange énormément, et comme je dépense beaucoup, je suis obligé de m'embarrasser des innombrables affaires de cette vie » (2Tm 2,4). Qu'un tel homme considère les grandes baleines qui cherchent leur vie dans l'océan Atlantique, qui sont abondamment nourries par Dieu et ne connaissent jamais la faim.

C'est donc Dieu qui nourrit celui qui mange beaucoup comme celui qui vit de peu. Si tu entends ces choses, même toi dont le ventre est gros et vaste, confie-toi désormais tout entier à Dieu et à la foi.

Ne sois plus incrédule, mais crois (Jn 20,27).



La Justice de Dieu
Homélie prononcée par le diacre Dominique Beauflis
troisième dimanche après la Pentecôte 2018

Frères et sœurs en Christ,

« Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, tout le reste vous sera donné par surcroît ». Voilà la leçon que nous donne aujourd'hui le Christ.

Cherchez le royaume de Dieu, qui est le seul but important pour nous, car il est la vie éternelle, la vie en Dieu ; il est le but le plus précieux, ce trésor enfoui dans un champ, cette perle de grand prix, pour lesquels nous vendons tout ce que nous possédons pour pouvoir les acquérir, et à côté desquels rien de matériel n'a de valeur. Mais le royaume de Dieu nécessite un cheminement, non par un chemin large et spacieux, qui mène à la perte, mais par un sentier resserré dont le Christ nous dit que peu nombreux sont ceux qui le trouvent. Ceux qui le trouvent, ce ne sont pas ceux qui sont comme le terrain pierreux ou les épines où le grain de la Parole de Dieu ne peut pas prendre racine, mais ceux qui sont comme la bonne terre qui porte du fruit ; ce ne sont pas ceux qui sont comme l'ivraie semée dans le champ par l'ennemi, mais comme le bon blé recueilli dans le grenier divin.

Cherchez la justice de Dieu, qui n'est pas une justice pénale, comme celle des hommes, mais qui est notre justification, celle que nous demandons au Seigneur de nous donner devant Son trône redoutable. Car, si le jugement a été remis au Christ par le Père, le Christ est aussi notre avocat devant le Père, comme le dit le saint apôtre Jean : « ...si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père, Jésus Christ Qui est juste. »

« Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu », comment réaliser cela dans la pratique ? Le Christ nous montre le chemin dans cet évangile. Mais il ne faudrait pas que la fraîcheur et la poésie des comparaisons avec les oiseaux du ciel et les lys des champs nous fassent méconnaître deux enseignements essentiels : la lampe du corps, c'est l'œil ; nul ne peut servir deux maîtres.

« La lampe du corps, c'est l'œil ». Et, selon que l'œil est sain ou malade, le corps tout entier est dans la lumière ou dans les ténèbres. Quel est le sens de ces paroles ? Rappelons-nous Adam et Eve qui ont choisi de se séparer de Dieu, Qui est Lumière, et d'obéir à Satan, qui est ténèbres. « Leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ». Leurs yeux se sont ouverts sur le charnel mais se sont fermés à la vue de Dieu ; ils ont perdu la perception du divin. L'œil sain qui leur donnait la lumière de la vie est devenu malade. Ils ont été envahis par les ténèbres, et la mort est entrée dans le monde. La lumière qui était en eux est devenue ténèbres, et quelles ténèbres !

Mais, en S'incarnant, Dieu nous a donné de pouvoir recevoir à nouveau la Lumière en nous : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. » Cette lumière, c'est le Christ, Qui nous dit : Moi, Je suis la lumière du monde. Qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la Lumière Qui conduit à la Vie. » Tout est dit : nous ne pouvons retrouver la lumière et la vie qu'en Christ. Il nous faut ouvrir les yeux sur le Christ Qui nous redonne des yeux sains pour que notre corps entier, notre cœur soient de nouveau dans la Lumière. Il nous faut ouvrir la porte de notre cœur au Christ, pour devenir Sa demeure et le temple de l'Esprit Saint. Alors, nous pourrions nous charger de notre croix et Le suivre, car Il nous mène au Père, dans le Royaume des Cieux.

« Nul ne peut servir deux maîtres ». L'Évangile nous parle d'argent. Et nous voyons ce jeune homme riche qui renonce à suivre le Christ parce qu'il préférerait ses richesses. Mais cet autre maître, ce n'est pas seulement l'argent ; c'est tout ce qui est contraire à la foi,

tout ce qui nous détourne de la foi ; c'est ce que le monde propose, d'attrayant, d'accaparant, pour nous faire oublier Dieu, nous faire remplacer Dieu.

Notre société perversie a bien compris que ceux qui ont cherché à faire disparaître la foi dans le monde par l'interdiction et la persécution ont échoué. Au contraire, ils ont contribué à renforcer la foi ; ils ont contribué à l'émergence et la manifestation d'une véritable sainteté.

Alors, elle cherche à la remplacer par une société de consommation, les plaisirs futiles, les désirs matériels, la possession ; par tout ce qui nous permet de nous rendre maîtres de la vie, à laquelle le Christ nous dit pourtant qu'on ne peut ajouter une seule coudée : depuis son émergence, avec des nouvelles formes de procréation incompatibles avec la théologie orthodoxe du mariage, avec le non-respect de la vie de l'embryon. Jusqu'à sa fin, en transformant une sédation apaisante et bienfaisante en une « sédation profonde explicitement létale », autrement dit par l'euthanasie, le suicide assisté, refusant de reconnaître en Dieu le Seul Créateur, le Seul Maître de la vie et de la mort ; en acceptant encore et toujours la proposition démoniaque d'être « comme » des dieux.

« Nul ne peut servir deux maîtres ».

On ne peut accepter, voire cautionner la déviation perverse de la civilisation et prétendre être chrétien.

On ne peut pas vouloir la vie et choisir la mort.

Il nous faut rester dans la lumière, vivre dans la lumière en aimant le Christ, en suivant la Parole du Christ : « Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma Parole ; Mon Père l'aimera ; Nous viendrons à lui et établirons chez lui Notre demeure ».

Frères et sœurs en Christ, si nous avons compris cela, si nous suivons ces deux enseignements essentiels, tout le reste va de soi. Nous n'avons plus à nous inquiéter de la nourriture et du vêtement, car nous savons que Dieu y pourvoira sans même que nous ayons à le Lui demander.

Nous comprenons que la nourriture véritable n'est pas celle qui flatte nos papilles, mais celle qui nous conduit vers le royaume des cieux : le pain substantiel que nous demandons dans la prière du Seigneur.

La nourriture véritable, c'est la Parole de Dieu, la prière, les leçons des pères de l'Église ; qu'un jeûne authentique n'est pas seulement de nourriture, mais de la parole et de la pensée, pour centrer toute notre vie sur Dieu.

Nous comprenons que le plus beau vêtement n'est pas celui qui met en valeur la beauté physique, mais celui qui nous permettra d'entrer dans la salle du repas de noces du royaume. Le plus beau vêtement, c'est la foi, l'amour de Dieu, l'amour du Christ, dont le critère est l'amour du prochain.

Le plus beau vêtement, c'est être fidèle aux commandements divins, à la Parole du Christ. C'est vivre une vie en Christ, vivre la vie de l'Église.

Et cette vie de l'Église, nous ne pouvons la vivre que si nous avons conscience que, dans le prêtre comme dans l'évêque, nous voyons le Christ, car ils sont l'image, la parole, les représentants du Christ.

Le plus beau vêtement, c'est d'être comme les lys des champs, à l'image de cette foule immense que nous montre le livre de l'apocalypse, qui « se tenait debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtue de robes blanches et des palmes à la main, proclamant à haute voix : le salut est à notre Dieu Qui siège sur le Trône et à l'Agneau », et disait avec les anges : « Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur puissance et force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen ! »

Le 24 juin
l'Église commémore la nativité de saint Jean Baptiste
Prophète et précurseur



**Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de la Nativité
du Saint Précurseur Jean-Baptiste
Le saint des préparations**

Du saint Précurseur Jean-Baptiste, que nous fêtons aujourd'hui, le Seigneur lui-même a dit : « Parmi les enfants des femmes, il n'en est pas de plus grand que Jean, et cependant le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui » (Lc 7, 28). Ces paroles sont énigmatiques, elles ne visent pas la sainteté personnelle ni de Jean Baptiste ni des membres de l'Église du Christ après la Pentecôte. Ce que le Seigneur distingue là, ce sont deux économies, deux ordres de grandeur, mais de grandeurs relatives, de grandeurs au sein du dessein de Dieu.

Saint Jean-Baptiste est encore un personnage de l'Ancien Testament. Il a vécu et il est mort avant que le Christ ait souffert sa passion, ait été crucifié, soit ressuscité et ait envoyé le Saint-Esprit à l'Église. Saint Jean-Baptiste, oui, appartient encore à l'Ancien Testament. Cependant, alors que tous les autres prophètes annonçaient le Christ, le Messie, de loin, comme devant venir un jour, Jean-Baptiste, lui, annonce qu'il vient, que Sa venue est imminente, qu'il est là. Cependant, Jean-Baptiste appartient lui-même encore à l'Ancien Testament, et à sa mort, quand il sera décapité par Hérode, il n'entrera pas immédiatement au Paradis, mais il ira rejoindre tous les patriarches, tous les pères, tous les prophètes dans ce lieu d'attente où le Christ descendra le Grand Samedi, ce lieu d'attente que l'on appelait les enfers ou l'Hadès. Ce n'est pas, bien sûr, l'enfer des damnés, mais ce lieu d'attente où tous les saints de l'Ancien Testament attendaient la venue du Messie, et attendaient la libération définitive, que le Christ allait apporter par sa mort et sa Résurrection.

Et le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que Jean-Baptiste parce qu'il appartient déjà à cette économie nouvelle, à l'économie de la Pentecôte où le Saint-Esprit est donné à l'Église, est donné au moindre des baptisés et l'introduit dans un mode de sainteté plus grand que tout ce qui a existé auparavant. Tout ce que l'Ancien Testament préparait est accompli par le Christ, est accompli en faveur de tous ceux qui vont entrer dans l'Église et recevoir le baptême et le don du Saint-Esprit, après la Pentecôte.

Tout cela n'enlève rien à la sainteté personnelle de saint Jean-Baptiste ; simplement, cela le situe un peu différemment dans l'histoire du salut.

Saint Jean-Baptiste est le saint des préparations, celui qui prépare la venue du Christ, qui a été envoyé par Dieu pour annoncer la venue du Messie et préparer les cœurs à l'accueillir. Certains des disciples les plus proches du Seigneur, les plus chers, notamment saint Jean l'Évangéliste, le Théologien, ont commencé par être disciples de Jean Baptiste ; c'est Jean-Baptiste lui-même qui les a dirigés vers le Christ.

Oui, saint Jean-Baptiste est donc le saint des préparations, celui qui dispose les cœurs à accueillir les dons de Dieu. À cause de cela, aujourd'hui encore, il apparaît comme le saint spécialement chargé de préparer les cœurs, car il est toujours vivant, agissant,

intercédant pour les hommes auprès du Christ ressuscité.

Sa mission propre reste de préparer les cœurs à accueillir le Seigneur, à accueillir le don de Dieu dans sa plénitude. Saint Justin le Philosophe disait qu'il y avait, chez les plus grands et les meilleurs des sages de l'Antiquité, ce qu'il appelait « des semences du Verbe ». Dans leur conscience, il y avait une lumière qui était déjà celle du Verbe, qui les préparait à accueillir un jour, au-delà de leur mort ou au moment de leur mort, la venue du Christ. Et dans tous les peuples, dans toutes les civilisations, il y a de ces semences du Verbe. À travers bien des obscurités, bien des erreurs, qui se mêlent aux religions non chrétiennes, il y a tout de même aussi des semences du Verbe. Il y a aussi des éléments de vérité, il y a aussi des anticipations de ce don de Dieu qui nous est accordé dans le Christ. Et nous pouvons penser que, là, saint Jean-Baptiste est à l'œuvre, que sa mission consiste, au moins pour une part, à préparer ces peuples, à préparer tous ces hommes à accueillir un jour le Christ.



Mais pour nous aussi, dans notre vie, il est le saint que nous pouvons invoquer pour nous préparer aux dons de Dieu. J'y insiste souvent : quand nous recevons la grâce divine, notamment quand nous recevons les sacrements, même si les sacrements possèdent une puissance merveilleuse, ils ne peuvent fructifier en nous, que si nous nous sommes préparés, que si nous offrons une bonne terre pour les accueillir. Si notre cœur est une terre rocheuse, hérissée d'épines, remplie de mauvaises herbes, ils ne prendront pas racine, ils ne fructifieront pas. Et saint Jean Baptiste est le saint qui peut nous aider à préparer chaque réception des sacrements, à nous préparer à chaque communion pour qu'elle fructifie vraiment en nous.

Et puis, même pour ceux qui ne sont pas des chrétiens fervents, pour ceux qui ont plus ou moins gaspillé la grâce de leur baptême durant leur vie, eh bien, saint Jean-Baptiste est aussi celui qui, au dernier moment, nous pouvons l'espérer, va les y préparer. On raconte à ce sujet une histoire merveilleuse, où saint Jean Baptiste n'apparaît pas explicitement, mais on peut être sûr que son intercession est pour quelque chose dans ces conversions du dernier instant. Un jour, une femme désespérée vient trouver le curé d'Ars pour lui dire que son mari vient de se suicider. Il s'est jeté dans la rivière du haut d'un pont, et il est mort. Et le curé d'Ars lui dit : « Ne désespérez pas, ayez confiance dans la miséricorde de Dieu, entre le parapet et la rivière, il a eu le temps de se repentir, et il est sauvé. »

On raconte aussi une autre histoire. Au Mont-Athos, il y avait dans un monastère un moine, doté d'un caractère impossible, et on n'avait jamais entendu ce moine dire : « oui ». Il était toujours grognon, toujours négatif dans ses réactions, il n'était capable que de dire « non », On ne l'avait jamais entendu dire : « oui ». Finalement, il est tombé gravement malade, et sur son lit de mort, il gisait plus ou moins inconscient. L'infirmier s'approche pour lui proposer une boisson, un remède, il ouvre un œil et répond : « Non ! Non ! Non ! » Et il retombe dans une apparente inconscience, puis soudain, il se redresse, regarde vers le haut, le visage illuminé, dit trois fois énergiquement : « Oui ! Oui ! Oui ! » et s'affaisse, mort, sur son lit. C'était la première fois, depuis qu'il était au monastère, qu'on l'avait entendu dire : « oui » ! On peut penser que, là encore, saint Jean Baptiste est intervenu, par son intercession, pour assurer le salut de ce moine.

Je ne sais si vous avez déjà vécu des situations extrêmes, où l'on est aux portes de la mort. Ce qui est étonnant à ce moment-là, c'est de voir comment le temps psychologique change, ralentit, combien on a le temps de penser à toutes sortes de choses, comment quelques instants peuvent sembler longs. Eh bien, je crois que le Seigneur se sert de ces instants pour se manifester et que bien des hommes, qu'on pourrait croire perdus, ont été sauvés ainsi. Et, là encore, saint Jean-Baptiste n'y est pas pour rien.

Oui, saint Jean-Baptiste est le saint des préparations. Confions-nous à lui ainsi pour que nous soyons toujours prêts à accueillir les dons de Dieu, à les accueillir dans une bonne terre où ils puissent se développer et fructifier. À la gloire de la Trinité sainte, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos